

Les oracles et cartes à tirer, entre jeu et introspection

Poussés par la crise sanitaire et une volonté de réenchanter son quotidien, les oracles et autres cartes à tirer ne cessent de faire des adeptes. Dans une démarche de développement personnel et d'émancipation féministe, cet outil vise désormais à l'introspection, mettant à distance la figure de Madame Irma.

Article réservé aux abonnés



L'usage des oracles et tarots s'est largement démocratisé. Chaque maison d'édition propose désormais sa version au packaging léché. - AVPRESS



Journaliste au service Société

Par **[Charlotte Hutin \(/338340/dpi-authors/charlotte-hutin\)](#)**

Publié le 18/06/2023 à 15:46 | Temps de lecture: 6 min

Une dizaine de boîtes empilées sur la table de chevet. Animaux fantastiques, déesses de la nature et dessins plus abstraits, mais toujours colorés et aguicheurs ornent l'enveloppe de ces boîtes mystérieuses. Dans la chambre de Cécilia, les signes ne trompent pas. Il y a les étoiles fluorescentes au-dessus du lit, les pendentifs et pierres vertueuses dispersés ici et là, et bien sûr les oracles. « Tout ce qui est spirituel, c'est un truc de famille », évoque la jeune femme aux cheveux roux flamboyants. « Lorsque j'étais petite, on tirait déjà les cartes avec ma grand-mère. Ma sœur et moi on trouvait ça trop beau. Je dirais que j'ai été éduquée là-dedans. »

La tendance pour les oracles et les tarots – regroupés sous le terme de cartomancie – ne date pas d'hier. Les cartes de tarot apparaissent en Europe au XV^e siècle, d'abord comme objets ludiques et plus tard pour leur caractère divinatoire. Longtemps décrié et réservé à une population dite marginalisée, le tirage de cartes suscite aujourd'hui une véritable fascination. D'après une [enquête menée par l'Ifop](#) (<https://www.ifop.com/wp->

[content/uploads/2020/12/117725>Ifop_FA_2020.11.27.pdf](https://www.lesoir.be/content/uploads/2020/12/117725>Ifop_FA_2020.11.27.pdf)). (l'Institut français d'opinion publique), 58 % des Français interrogés déclarent croire à au moins une des disciplines de parascience. Si la cartomancie soulève moins d'intérêt que l'astrologie et la sorcellerie, 23 % des sondés affirment y croire en 2020, contre 19 % en 1981.

Chez nous, il suffit de jeter un œil dans les librairies généralistes pour voir que l'usage des oracles et tarots s'est largement démocratisé. Chaque maison d'édition propose désormais sa version au packaging léché. « Toutes les croyances, quelle qu'en soit la nature, sont en évolution depuis le début des années 2000, après avoir connu un déclin durant les années 90. Elles ont ensuite été boostées par la covid-19 », décrypte Romy Sauvayre, sociologue des sciences et des croyances au CNRS et à l'Université Clermont Auvergne. « Pour adhérer, croire à l'incroyable, il faut du temps disponible. La covid a créé des moments longs de confinement où chacun avait l'occasion de se poser des questions existentielles dans un contexte anxiogène. Or se faire tirer les cartes, c'est comme interroger une boule de cristal qui va vous guider dans vos choix, ça réduit l'incertitude. C'est également à mettre en lien avec la perte de confiance vis-à-vis de l'Etat, des institutions et le retour à la nature. »

Soucis d'introspection

De tout temps, par peur de l'inconnu, les individus ont cherché à obtenir des réponses à leurs questions sur les phénomènes naturels et l'ordre des choses. Avant leur supposé déclin, les religions monothéistes ont longtemps joué ce rôle. « Il y a un véritable enjeu en termes de réinvestissement de vie spirituelle », estime Sarah Bezençon, psychologue de la santé spécialisée dans les approches complémentaires. « Le besoin de transcendance spirituel ou de dépassement de soi se retrouve d'ailleurs tout en haut de la pyramide des besoins de Maslow. Mais les religions ne collent plus au côté individualiste de notre société où le besoin de se développer et de s'épanouir est devenu prédominant. » Romy Sauvayre se montre prudente. « Religions et nouvelles croyances peuvent se mélanger. Ce que montrent les historiens c'est que l'astrologie n'a jamais été en concurrence avec les religions. » Au-delà de leur prétendu aspect divinatoire, les oracles et tarot version 2020 sont surtout appréciés en tant qu'objet de développement personnel. Ils s'utilisent généralement seul, non plus avec un tarologue. « C'est le moteur du mouvement *new age* né dans les années 60 », mentionne la sociologue des sciences et croyances. « Ce mouvement spirituel se voulait areligieux. Il visait à gagner en mieux-être par la canalisation de nos énergies au quotidien. » Aujourd'hui, le soi est devenu source de questionnement et de travail permanent. « Très souvent, les

cartes s'utilisent durant des périodes de transition et de questionnements sur sa vie affective, professionnelle », observe Sarah Bezençon. « Elles répondent à un besoin de réassurance que nous avons appris à chercher à l'extérieur de nous. Les cartes des oracles – à la différence du tarot davantage sujet à interprétation – sont pleines de promesses et porteuses d'espoir. »

C'est justement le côté bienveillant qui a séduit Monthie enseignante de 40 ans. « En bas de chaque carte, on retrouve une inscription qui invite à se recentrer sur sa famille, ses amis », explique celle qui a reçu son premier oracle, il y a trois ans. « Mon rituel est de tirer deux cartes – une dans chaque tarot – quand je suis dans mon bain. J'allume une bougie, je prends une tasse de thé. Je m'accorde une vraie pause détente. A chaque fois, le tirage va m'apporter une réponse à une situation particulière. Je peux être en examen et je vais tirer la carte "fais-toi confiance" ou "recentre-toi sur l'essentiel". Il y a évidemment le sens que je donne au message. Dans les périodes de doute, c'est rassurant, comme un petit mot que l'on pourrait lire sur le frigo. »

Figure de la sorcière

Toujours selon l'enquête Ifop, les femmes seraient plus nombreuses que les hommes à adhérer à la cartomancie. « L'idée n'est pas d'alimenter les clichés de genre », insiste la psychologue Sarah Bezençon. « Effectivement, il y a plus de femmes qui s'intéressent à cette pratique, parce qu'il y a aussi plus de femmes qui s'intéressent au développement personnel. Elles sont davantage connectées à leur vie psychique, leur vie affective et leurs émotions. Elles sont aussi plus nombreuses à se rendre chez un professionnel. »

Le tirage de cartes fait par ailleurs écho à la réhabilitation de la figure de la sorcière dans la culture pop et les combats féministes, notamment avec le travail de Mona Chollet et son ouvrage *Sorcière : La puissance invaincue des femmes*. Pour Delphine, 26 ans, les oracles font véritablement office d'outil d'émancipation féministe. « Quand la société te dit que tu n'es pas suffisante en tant que femme, des outils qui formulent des affirmations positives, qui te disent que tu es capable, que tu mérites de te donner de l'amour, permettent de redéfinir la vision que l'on a de soi. »

Avec le risque d'essentialisation et de maintenir le travail émotionnel dans le giron des femmes. « C'est vrai, et en même temps cette pratique invite à prendre du temps pour soi », atteste Delphine. « Dans le féminisme, l'éveil collectif arrive par

un éveil individuel. Nous sommes toutes et tous porteurs de choses difficiles. Le travail sur soi est un élément central de la déconstruction de tous les systèmes de domination. »

Gare à l'addiction

Comme toute pratique qui nous fait du bien, le risque est de tomber dans la surconsommation, voire l'addiction, et de ne plus être en mesure de prendre une décision sans se référer aux cartes. « Il y a certaines règles de sécurité et certains repères auxquels se référer pour éviter les dérives », indique Sarah Bezençon. « Avant tout, il est intéressant de s'interroger sur nos motivations. Celles-ci joueront le rôle de garde-fou. Il faut absolument éviter de tomber dans la pensée magique. Une décision importante doit se baser sur un équilibre entre raison et intuition. »

Pour garder les pieds sur terre, tout en réenchantant le quotidien, il importe d'être à l'écoute du message délivré par les cartes et du sens qu'on lui attribue. « L'idée n'est pas de prendre le message véhiculé par la carte au pied de la lettre, mais de prendre le temps d'analyser ce qui fait écho en soi », confirme Cécilia. Les cartes doivent rester des béquilles, voire simplement un petit coup de pouce, et non des guides que l'on suit aveuglément.